

LES ÉCLAIREURS DE FRANCE ABANDONNENT LEUR TOUR D'IVOIRE

La Pentecôte, à Paris, se sont déroulés l'Assemblée Générale et le congrès des chefs E.D.F. La première journée, statutairement la plus importante, fut marquée par l'échec des nouveaux candidats de la Route au Comité Directeur. Element moteur du mouvement, la Route avait vu l'an dernier tous ses candidats élus. S'il en avait été de même cette année, la majorité du C.D. aurait été aux mains de la Route, ce qui est inconcevable pour tous les scouts traditionnels et embourgeoisés qui sont encore aux E.D.F.

La deuxième et la troisième journées qui n'avaient qu'une valeur consultative, étaient cependant plus importantes, car elles ont été un profond coup de sonde du mouvement.

BUISSON, responsable national, avait dans un premier texte, donné son avis sur le but du mouvement et le sens de son action. Combattu par le Comité Directeur et gêné par la section neutre des Éclaireuses, il avait dû battre en retraite et signer en commun avec l'équipe Route un texte moins net et moins progressif par la suite. Il s'agissait de dire si les routiers étaient ou non d'accord avec ce deuxième texte.

Après des attaques de droite contre le texte et une confusion assez grande due en partie à la F.F.E. et en partie à la présence dans la salle de non-routiers, les éléments les plus progressifs se regroupèrent derrière les représentants de la Loire, de la Hte-Saône, des Deux-Sèvres et de Quimper et adoptèrent non pas le deuxième texte, mais le premier à une assez forte majorité.

L'équipe nationale route, si elle veut jouer le jeu démocratique doit se plier à la volonté de la majorité. Elle doit démocratiser au maximum le mouvement par l'élection à tous les échelons, réaliser la mixité à la base par le travail en commun, internationaliser le mouvement et faire des techniques un moyen éducatif et non sans but.

Une tendance s'est créée qui, nous l'espérons saura obliger l'équipe route à agir dans ce sens. Pendant le même temps, l'enquête sur la jeunesse actuelle montrait que sur les problèmes tels que la paix ou la guerre, les routiers avaient des positions qui souvent sont utopiques mais toujours sont très violentes. Ils cherchent manifestement l'efficacité et ont presque toujours peur de la politique. Ils devront faire un certain nombre d'expériences avant de voir clair, mais ils sont prêts et décidés à les faire et à aller jusqu'au bout. C'est à nous, M.R.J. de les aider et d'accélérer leur formation.

Ces journées ont marqué une évolution très nette des E.D.F. vers la vie réelle et les problèmes de la jeunesse. Elles ont permis le dégagement parmi la route d'une avant-garde qui, nous l'espérons, saura se compter sur un programme et au travers le jeu normal dans un mouvement démocratique de lutte de tendances, se former pour d'autres luttes.

Notre rôle au M.R.J. sera d'aider cette tendance à progresser en lui fournissant du matériel éducatif, en l'invitant à nos camps et manifestations et en les gagnants à nous.

-Lalère-

La Religion...

Suite de la page 3.

avec les pouvoirs publics. Elle s'explique parce que la séparation de l'Église et de l'État est toujours plus nominale qu'effective. L'Église constitue même un rouage essentiel de la machine de domination de l'État. Si, par endroits, elle fait preuve de quelque turbulence, c'est dans le but de s'ingérer encore plus dans l'appareil étatique bourgeois qui lui assure de bien meilleurs moyens pour continuer ses visées de domination. Et l'État pardonne toujours à l'Église ses offensives soi-disant dirigées contre lui, car il sait qu'elle reste son meilleur soutien.

Dans certaines régions où le clergé est tout-puissant sur la population, la lutte anti-religieuse devient une des formes de la lutte de classes pour les révolutionnaires, car c'est la lutte directe contre l'oppression des propriétaires fonciers et des capitalistes. Mais dans la période actuelle il faut toujours la subordonner à notre objectif de lutte de classes car il nous faudra exproprié tous les exploités sans oublier les prélats ou autres propriétaires ecclésiastiques, pour abattre la force de l'Église. La révolution seule pourra arracher les racines sociales de la religion, produit et reflet d'un régime d'oppression et qui en est une force puissante, mais non in-

dépendante.

La lutte anti-cléricale est insuffisante et c'est la lutte anti-religieuse qu'un révolutionnaire doit mener. Il est vain de protester par exemple de l'intrusion de la religion dans la vie publique et politique, car son but est de "dominer" les classes opprimées. Les prêtres ne représentent pas des forces aveugles et personnelles, mais ils sont de simples agents d'exécution de la politique générale de l'Église.

Il n'est pas question pour nous de fermer notre mouvement aux jeunes ouvriers chrétiens. Car nous considérons que la lutte de classes, base de notre programme, ne se situe pas sur le plan idéologique mais sur le plan économique et que le but de notre mouvement est de rassembler les exploités sur un programme précis de revendications économiques.

Ce ne sont ni des sermons ni des livres qui rendront conscients de leur situation sociale les travailleurs encore aveuglés par les traditions religieuses, mais la lutte des masses.

Cette lutte et cette lutte seule, les libérera véritablement de l'emprise de la religion, mieux que toute autre propagande anti-cléricale qui, en fin de compte est un objectif politique détournant le prolétariat de sa mission historique.

C. TOSAT (La Roche / Yon)